Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 7 (1910-1911)

Artikel: "La patrie est le pays où l'on vit largement"
Autor: Reynold, G. de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-750391

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

„LA PATRIE EST LE PAYS OU L'ON VIT LARGEMENT"

Paroles prononcées par M. Miche, député au Grand Conseil de Genève, le samedi 29 octobre 1910.

Qu'il y ait des gens qui pensent et qui osent s'exprimer publiquement comme le très honorable et très obscur M. Miche, radical, la chose ne m'étonne guère. Mais qu'il se trouve des électeurs en nombre suffisant pour envoyer ces gens siéger dans nos conseils et représenter le peuple, voilà qui m'afflige, m'indigne et me met à la gêne. Depuis longtemps les Genevois nous avaient habitués à une politique incohérente; en revanche, nous les admirions pour leur esprit public. Mais, depuis qu'ils ont résolu de percer, eux aussi, leur petit tunnel, ils ne cessent de nous donner d'étranges spectacles: A ceux qui voudraient raffermir une foi chancelante en l'avenir de la démocratie je me garderais de recommander la lecture du mémorial officiel de leur parlement. Jamais on n'a fait autant de „politique alimentaire" que ce fameux samedi 29 octobre. C'est à croire que nous nous enfonçons tranquillement et tout doucement dans le pétrin, . . . le pétrin où l'on fait des Miche. On en arrive à envier la France, ce pays où du moins la „représentation nationale" a une agonie tragique. Nous guérirons-nous jamais de ce mal de médiocrité qui nous étouffe? Car nous étouffons, pour parler comme Louis Veuillot, „dans le lard de la fortune faite".

„La patrie est le pays où l'on vit largement"! Môssieu Homais, ni Môssieu Prudhomme n'oseraient parler de la sorte, — car ces augustes personnages ont encore des „immortels principes", — mais bien quelque Môssieu Bouffandeau! „La patrie est le pays où l'on vit largement": Il y a, dans cette formule lapidaire, toute la graisse fade et turgescente du bourgeois qui a bien mangé, qui digère bien: La table est-elle mauvaise, ou la note trop forte, il sortira sans scrupules, tout en allumant un cigare, pour chercher ailleurs. Car „la patrie est le pays où l'on vit largement". Ne parlons ni du devoir, ni des responsabilités, ni de l'esprit de sacrifice; ne parlons ni d'attachement au sol natal, ni de traditions, ni de passé, ni d'avenir; ne parlons ni de Dieu, ni des hommes:

ce sont viandes creuses qui n'emplissent pas l'estomac. C'est pour manger et boire que l'on est Genevois, Suisse, et pour secouer le plus de gros sous possible dans ses poches.

Hélas! beaucoup logent à l'enseigne du Veau d'or. Et ce que M. Miche exprime avec une bonne grosse naïveté, qui désarme, d'autres le font entendre avec des habiletés, des réticences, des mots sonores, des plaisanteries.

Il est réconfortant de reproduire ici les courageuses paroles de M. William Martin, dans la *„Gazette de Lausanne"*:

„Pour M. Miche, la patrie est le pays où l'on vit largement, „en sorte que les pauvres, qui ne vivent largement nulle part, n'ont „pas de patrie . . . L'opinion de M. Miche est négligeable. Mais „M. Henri Fazy, à qui la vieillesse ne porte décidément pas conseil, „n'a guère été mieux inspiré. Il a aigrement reproché à la droite „son attitude patriotique au cours de ces dernières années, qui „risque, prétend-il, de porter tort à la Faucille.

„Il faut que M. Henri Fazy se pénètre bien de cette idée, s'il „est capable de la comprendre, que beaucoup de Genevois ne subor-„donnent pas leur patriotisme à leurs intérêts, leur attachement „filial envers la Suisse à leur désir d'obtenir la Faucille. Au fond, „M. Fazy n'a rien dit d'autre que ce qu'avait dit M. Miche et qui „avait provoqué les murmures du Grand Conseil: Notre patriotisme „doit passer après nos intérêts! Pour obtenir la Faucille qui nous „apportera quelques gros sous, de gros sous français, nous devons „laisser injurier Genève par des députés savoyards, nous devons „laisser traiter Genève comme une ville conquise, la pavoiser de „drapeaux tricolores, acclamer les culottes rouges.

„Toutes ces manifestations, assez puériles, n'ont aucune valeur en elles-mêmes. Elles ne sont que les signes d'un état d'esprit funeste et douloureux!" M. Martin a parfaitement raison: Il semble que des questions, importantes, il est vrai, mais d'ordre pratique, comme celles du rachat de la gare de Cornavin, du raccordement, de la Faucille, devraient être abordées et traitées avec ordre, calme et précision. Mais non: dès qu'on y touche, la plupart des partis politiques genevois ont des attaques de nerfs. On dirait que, non seulement l'avenir de la république en général mais de chaque citoyen en particulier, dépend d'un kilomètre de rails ou d'un trou dans le Jura; on dirait que le canton, la ville et leurs

habitants sont condamnés à la mort sans phrases, si l'on ne pose pas ces rails, si l'on ne perce pas ce trou. Certes, on peut être un excellent patriote et partisan de la Faucille, mais on peut être le contraire également sans mériter pour cela des injures, des coups, les galères et le feu éternel. Or, voyons ce qui se passe: Je ne parle point des socialistes dont les meneurs sont, la plupart du temps, des immigrés de fraîche date qui se moquent de Genève et de la Suisse comme de vieilles figues. Je parle de certains radicaux d'extrême-gauche qui, du moins ils le proclament, sacrifieraient l'union helvétique à leur tunnel: ils se détournent „des Alpes hostiles", ils entrent en fureur dès que l'on prononce le nom de Berne, ils se roidissent lorsqu'ils entendent le „Rufst du mein Vaterland" et se pâment d'aise, lorsque, au Kursaal, de petites femmes en maillot cabriolent en chantant la Marseillaise et en brandissant des drapeaux tricolores. J'en passe, et des meilleurs, y compris le fameux „Rachat confessionnel". Car, vous le savez, si l'on ne perce pas tout de suite la Faucille, si l'on ne raccorde point immédiatement les deux gares, de triples murailles d'airain vont se dresser, pour toujours, entre Genève et le reste du monde: on ne pourra plus même faire de la varape au Salève; on ne pourra plus prendre son billet pour Paris, Lyon ou Turin; il n'y aura plus d'eau dans le lac, plus de croupiers au Kursaal, plus de cocottes sur les trottoirs; le pain, la viande et le lait vont renchérir, et la Prusse enverra pour occuper la ville une garnison de dix mille casques à pointe. Aussi fait-on intervenir, en faveur de cette Faucille, les vivants et les morts: Calvin qui n'en veut pas, saint François de Sales qui en est partisan; et Philibert Berthelier, et James Fazy, et le général Dufour. Tout sert de projectiles, d'arguments, de pièces à conviction; tout, même les gants jaunes des aristocrates genevois. Cela finit par devenir comique; cela finit par agacer prodigieusement. Eh! mon Dieu, qu'on le perfore, ce tunnel! qu'on s'y mette dès ce soir! Et fasse le Ciel qu'on découvre une mine d'or, et que la montagne n'accouche point d'une souris!

Comment donc s'étonner, si l'opinion publique, dans le reste de la Suisse, à l'aspect de tout ce beau désordre, commence par trouver que les Genevois abusent de leur fameuse „situation particulière"? Car l'opinion publique généralise toujours: elle a tort,

mais où sont les coupables? Comment s'étonner enfin, si les sympathies vont de plus en plus à deux ou trois hommes courageux et indépendants, que je pourrais nommer, et, de plus en plus, au parti démocratique: oui, à ce vieux parti conservateur protestant, dont on peut ne pas aimer toujours la morgue et l'étroitesse, mais qui demeure le seul, à l'heure actuelle, à ne pas s'emballer, à garder du sang-froid, de la dignité, de la logique? Pour ces hommes au moins, la patrie est encore autre chose que „le pays où l'on vit largement".

GENÈVE G. DE REYNOLD

□□□

DER BAU DER ZUKUNFTSKIRCHE

GRUNDRISS, NACH DEN PLÄNEN VON HERRN DR KARL OETKER ENTWORFEN

Der interessante Aufsatz von Dr. Oetker über „Kirchliche Autorität oder wissenschaftliche Freiheit?" im zweiten September- und ersten Oktoberheft von „Wissen und Leben" gewinnt noch mehr Nachdruck, wenn man ihn zuerst von rückwärts liest. Er beginnt dann: „Bis dahin gibt es nichts anderes als Kampf." Nämlich bis die gegenwärtigen Kirchen das Oetkersche Glaubensbekenntnis zu dem ihren machen und über ihren Organisationsentwurf schreiben:

§ 1.

Ich „glaube an *einen* Gott, das heißt, an eine in unausdenkbarer und unfassbarer Mannigfaltigkeit in der Natur wirkende, alle Zeit und in allem gesetzmäßige Kraft."

In Basel wird nun gerade eine Neuorganisation der Kirche beraten. Aber diese kommt trotz ihrer Weitherzigkeit den Wünschen Oetkers nicht entgegen. Zwar nach § 6 und 7 des Basler Organisationsentwurfes sollen die Minoritäten in den Kirchen gebührend berücksichtigt werden. Aber die von Oetker gewünschte — ich darf wohl sagen: Monistenkirche — wird wohl außerhalb des Rahmens der jetzt bestehenden Kirchen bleiben.

Zu ihrem Aufbau möchte auch ich beizutragen versuchen, entsprechend der Mahnung des Herausgebers auf Seite 2 des ersten